

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 1

Artikel: Aux champs : Causerie agricole et domestique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247764>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

car s'il faut qu'on fouille jusque dans l'intérieur de leur vie, s'ils se voient exposés à toutes les réclamations, s'ils sont mis en quelque sorte dans le cas de se défendre tout autant que le traître, qui voudra encore guêter les Judas et les livrer à la justice du pays ?



Le commandant Esterhazy.

* * *

Après Dreyfus, Panama, — Panama qui revient sur l'eau boueuse, avec le procès d'Arton. La pauvre France n'aura donc jamais fini avec les scandales ?

Je ne veux pas faire tinter, pour les lecteurs du *Pays du dimanche*, cette grosse cloche dont il faut faire un peu les sons criards de ce côté de la frontière ; mais il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'idée de percer l'isthme de Panama est antérieure à M. de Lesseps.

En l'an XII, alors que Bonaparte, premier consul, méditait une descente en Angleterre, un certain Martin La Bastide — qui choisissait mal son moment — imaginait de relier l'Atlantique et le Pacifique en faisant traverser aux navires l'isthme de Panama. Et il déposait à la Bibliothèque nationale deux exemplaires d'un « *Eventail géographique* » où son plan se trouvait exposé.

La Bastide voulait utiliser la rivière San Juan, le lac de Nicaragua et les cours d'eau qui relient ce lac à celui de Managua et à la baie de Fonseca.

Il y avait déjà trois ans que ce projet était déposé à la Bibliothèque, lorsque naquit Ferdinand de Lesseps.

Si l'on remontait plus haut, d'ailleurs, d'autres projets de percement se retrouveraient dans l'histoire.

Des navigateurs portugais, au XVI^e siècle, avaient élaboré des plans relatifs à cette mise en communication de l'Atlantique et du Pacifique. Ce canal eût abrégé pour eux la route des Indes.

Combien de projets échoueront-ils encore avant la réalisation de ce gigantesque travail ?

Nous en reparlerons peut-être, ami lecteur, si comme au petit oiseau, Dieu nous prête vie.

UN PASSANT.

POUR NOËL

La fillette et l'Enfant Jésus¹⁾

Près de la crèche une fillette,
Aux cheveux blonds, au front rêveur,
A demi cachée, et seulette,
Semblait prier avec ferveur.
Dans sa confiance enfantine,
Elle demandait, à coup sûr,
A cette Paixvreté divine
Un coin de son palais d'azur.

1) Poésie inédite qui peut être apprise et récitée à l'occasion de fêtes de famille ou de réunions éructaines.

Et, pour lui marquer sa tendresse,
Elle énumérait, tour à tour,
Les présents qu'avec allégresse
Elle lui ferait en retour :
Le collier qu'a son cou d'hermine
Sa marraine un jour a passé,
Ou bien le bracelet qui dessine
Son petit poignet enchassé.

Le doux Jésus se mit à dire :
Chère enfant, donne-moi ton cœur !
Il n'est rien d'autre qui m'attire,
Il n'est en toi rien de meilleur.
Et ce ne sera qu'un échange,
Puisque je te donne le mien :
Jeune innocente au regard d'ange,
Je veux ton cœur, c'est là mon bien ! „

L'enfant essaya de répondre :
Mon cœur est indigne de vous,
Ô Jésus, c'est pour me confondre
Que vous en paraissez jaloux ;
S'il était pur ainsi que l'onde,
A vos pieds je l'apporterai.
Sans hésiter une seconde...
Mais aujourd'hui je n'oserais. „

A Jésus cet aveu dut plaire,
Car il sourit et dit encore :
Je le prends avec sa misère,
Je le rendrai pur comme l'or.
Déjà le repentir prépare
En toi cet heureux changement
Et bientôt, je te le déclare,
Tu m'appartiendras doublement. „

Oh ! dans ce cas, je vous le donne,
Reprit l'enfant avec amour ;
Car je veux devenir bonne
Pour vous voir dans le ciel un jour.
Votre main semait les miracles
Quand vous cheminiez ici-bas :
Vous écarterez les obstacles
Qui pourraient arrêter mes pas.

Ils ont tous deux tenu parole,
La fillette et le doux Jésus :
Elle s'est mise à son école
Pour étudier ses vertus ;
Et Lui, de sa grâce puissante,
A transformé ce jeune cœur,
Au point que l'enfant innocente
Est désormais tout au Seigneur.

A. S.

* * *

Voici comme pendant de la moderne poésie
un vieux Noël en patois vadais, inédit, croyons-nous, et qui a bercé plus d'un de nos lecteurs sur les genoux maternels. Il nous est adressé par un aimable correspondant que nous remercions vivement de son « souvenir d'enfant » :

Noël

Caquai, caquai d'avo le doigt
Chu l'heu (1) de l'étale
Nos ain bin oyu puerai
D'avo nos berbigatees.
Dé vote bon djo oncha Djosé,
Nos ain in huvie qu'a bin frai
Les aibres sont djievrai) bis
Dé vote bon djo Mairie)

Vo n'ai dière d'entendement,
Mon bé l'Oncha Djosé
De veni ei leudji
Dain et étale fraide !
S'vos étin en bon tchapiu
Vos reboteherin tos ces pertus,
Que lai bige édjale) bis
C'te pore petête airmatte)

— Vos ai bel ai gremonai
Qu'ai fat aivoi patience :
To pai lai velle nos sont allai
Sain trovai résidaince.
Nos ain qu'in bue et in aine.
Di monde no sont rebutai.
Se nos étin rétche,) bis
In tiétium no monerai fîte.)

(1) Huis. porte.

AUX CHAMPS

Causeuse agricole et domestique.

La situation. — Le régime pluvieux si désiré a persisté quelques jours, avec un temps très doux, puis le baromètre s'est relevé et le temps s'est remis au beau ; la température est restée douce pendant le jour ; elle est devenue plus fraîche la nuit. Maintenant nous en sommes à la bise et aux gelées. Si la neige était là, le froid d'hiver, déjà vif, serait complet.

Le temps est très favorable aux céréales en terre ; la température douce a permis, même à celles qui ont été semées tardivement, de prendre un développement suffisant pour ne pas craindre les gelées. En somme la situation des céréales est actuellement satisfaisante et il est à noter que les étendues ensemencées ont été plus grandes que d'ordinaire.

Nous avons eu une quantité de pluie suffisante. Le temps sec permettra d'achever les labours d'hiver.

Si l'hiver avait commencé de très bonne heure, les blés auraient pu être sérieusement endommagés parce qu'ils avaient levé péniblement à cause de la sécheresse et qu'une grande partie avait été semée tardivement ; aujourdhui cet accident n'est plus guère à craindre : les blés semés en bonne saison ont pris de la force et ceux qui ont été semés tardivement ont pu lever dans des conditions convenables.

Dans quelques semaines les blés vont être mûrs dans l'Amérique méridionale et l'on annonce que la récolte sera abondante, notamment dans la République Argentine ; des quantités importantes pourront être envoyées en Europe et contribueront à combler le déficit.

Vins. — Le ministre français des finances vient de publier, dans son bulletin de statistique, l'évaluation de la récolte des vins établie par la direction générale des contributions indirectes. La récolte 1897 en France est évaluée à 32 millions d'hectolitres, soit une diminution de 12 millions d'hectolitres par rapport à la récolte 1893 et 12,5 millions d'hectolitres sur la moyenne des dix dernières années. La récolte de l'Algérie est évaluée provisoirement à près de 4 millions d'hectolitres.

* * *

Des rats et de leur destruction. — Aux approches de l'hiver, les rats, dont on connaît l'instinct et la sagacité très développés, se réunissent en bandes et envahissent les lieux habités, bâtiment servant à des exploitations agricoles ou industrielles, greniers ou caves, pénétrant partout où ils doivent trouver avec le gîte une nourriture abondante.

Il serait difficile et oiseux de rechercher quelle est l'importance des dégâts causés par la présence des rongeurs dans les endroits infestés ; nous pensons qu'il vaut mieux indiquer à nos lecteurs le seul moyen à la fois sérieux et pratique de se débarrasser de ces hôtes malfaisants.

Ce moyen consiste à diluer dans une quantité d'eau proportionnelle à la quantité de pain qu'on veut employer à l'opération (eau préalablement salée, bouillie et refroidie) le contenu d'un certain nombre de tubes de virus contagieux ; puis à imprégner, au moyen de l'eau ainsi préparée, le pain divisé en petits cubes de 1 centimètre de côté environ et destinés à servir d'appât aux rats et de véhicule aux microbes.

Les rats mangent sans défiance le pain qu'on a semé vers le soir aux endroits qu'ils fréquentent, et introduisent ainsi dans leur organisme les germes de la maladie contagieuse et mortelle à laquelle ils succomberont environ vingt jours après.

Le temps qui s'écoule entre le moment où s'opère l'ingestion du pain préparé et celui où a lieu la mort du rongeur, est quelquefois plus bref ; il est toujours suffisant pour permettre à la contagion de se propager et de faire de nombreuses victimes. Le virus est spécial, en ce sens que son influence ne peut s'exercer sur aucun animal autre que le rat. Les oiseaux de basse-cour, le gibier, les animaux domestiques n'en subissent aucunement les effets.

On trouve ce virus au laboratoire de paranthologie de la Bourse de commerce à Paris, qui in-

dique en le fournissant la manière détaillée de procéder. Si, à première vue, ce moyen paraît relativement coûteux, sa valeur destructive est telle, qu'on n'hésite pas à l'employer à nouveau et à le préconiser dès qu'on en a fait usage.

ACROSTICHE

Bruntrutains, quelle patience !
Où sont donc vos fiertés d'antan ?
Dites-moi par quelle science
Il vous mène tambour-battant.

A-t-il ouvert grande sa bourse
Pour soulager les miséreux ?
De quel Pactole est-il la source ?
Et combien a-t-il fait d'heureux ?

La médisante Reinomée
Prétend qu'il a fait ses choux gras,
Tandis que la piebe affamée
Lève au ciel les yeux et les bras.

Impassible dans son fromage,
Pauvres sourris, c'est tout au plus
S'il daigne agréer l'humble hommage
De vos respectueux saluts.

Mangréez donc tout à votre aise,
Ah ! bonnes gens, rien ne lui chaut,
Puis que son coffre-fort obèse
Est bardé de fer comme il faut.

Avouez pourtant que notre homme
Aurait bien tort de se gêner
Du moment que ceux qu'il assomme
Se contentent de bougonner.

Naïfs, frappez votre poitrine !
Faites un grand mea culpâ,
Vous qu'un peu de bagou fascine,
Comme un poisson mord à l'appât.

N'essayez pas une défense,
Mais croyez ce que je vous dis :
Si la vérité vous offense,
Mes che's concitoyens, tant pis !

Je vous livre cet acrostiche
Que Balimann ne pu't manquer
De trouver charmant à croquer.
Au cas contraire... je m'en fiche.

VERT-VERT.

Réponse inattendue !



Le père. — « Charlot, si tu n'es pas plus sage, le petit Enfant Jésus ne t'apportera qu'une verge à Noël ! »

L'enfant. — « Ah ! c'est ainsi ! Alors je serai tellement mal sage, que l'Enfant Jésus ne me jugera pas même digne d'en mériter une. »

LETTRE PATOISE

Voici le bon an qu'a veni,
Que tot le monde à rédjoueyi :
Ataint les gros que les petes
Que Due vos baye la boene annai ;
Que Due vos botte en in bon an.

Cà dinche que nos véyes d'gens tchaintint lai voile di bon an, djainque venié le mā temps, laivou se beyenne les gros trayins des apostats. Ai fayé da li tchahidgic les paroiles de lai tchahinson en cē ci :

Voci le mā fan qu'a veni,
Que tot le monde à ébabi
C'ment è fait Déramey-Pipy
Que Due dain ci bon pays veni !
Que Due nos r'baye eune boenne annai

Mitenaint que les gros trayins sont pessai, nos poéyans tchaintai de bon thiur le véye retrain : Que Due vos botté trétu en in bon an, boennes dgens des velles et des velaïdges de note pays, de l'Aidjoué aichebin que de lai Montaigne et di Vâ de Delémont. An ci djoë di bon an, ai lâ bin permis de s'in pô rédjoueyi, voirement même de boire en peté c' de pu. I gaidgerô bin qu'an n'airon piépe fate de recommandai ès dgens de rébiai pou ci djoüé, lai pavou de l'arrivai des djânes thiulattes di véye cainton. I sairô bin, moi, in bon moyin d'io pessai le goût de s'veni foéraidgic tchié nos : ce serait bin simpÿe. Que nos braives paysains prenuechint pié lai résolution de redoubiâi de traiveil, pou se poéyai pessai de ios. To pairyé, nos ne son p'encoç chi bé, qu'ai n'y euche pu moyen de nos reyeuvai. Les Jurassiens ne sont dro pu bêtes que des âtres, et thianai ai s'adjâ de s'bin môtrai, ai sont aidé li. Ai se yi veut encoé pessai di temps, et coulaf de l'ave dos le pont di Creugenat, djainque le Jura ne seré pus le Jura, et que les Aidjolats ou les Montaignons ne tchainteraint pi à bon an. Ce serait quasiment lai fin di monde, non péte vos âtres ? Ce nâ pe qui'veleuch aivaincie que les Vadais ne sairint pe tchaintai. Tot le monde sait qu'in Jurassien que ne tchainterait pe, ce serait fousrement enne echpêce de curiosité ai môtrai ès foires de Baile ou de Berne, alon de lai fanne qu'é enne barbe de saueur, you bin des vés ai douës tétes... Ai peu, les Vadais nos tchaintint aiche bin loues Yadiines, c'ment qu'ai dian :

Nos ain trâs belles tchiövres,
Les trâs pu belles di Vâ,
Les bocs di velaïdge
Les vlaient vlaière dos l'othinâ. (1)
Yadine, Yadine, Yadine, Yada,
Pourquoi dire trâs fois Yadine
Et ran qu'enne fois Yada ?

An n'on djemai poéyu savoi lai you an les poéyait révisai, ces trâs pu belles di Vâ ? Vos saîtes qu'ai y ét aivu des velaïdges que se déchputin paramoï de colï. Botan qu'ai l'en vayait la poine. To pairie ai serait encoé bin pu bé de se déchputai in âtre prÿ que cetu de la biâtai (i me muse que vos ai dje compris que ces trâs belles tchiövres, c'était trâs belles baichettes) ce seraient pou tchêthje commune, de thieuri ai dépessaï les âtres... et de décombrai lai première ète pouejon de gotte...fédérale ou non. Voili que serait athyé de bé, et que vârait gros pour reyeuvai le pays. Si vos velai, nos redja-serain de colï enne âtre fois.

Pou adjedue, nos n'âdrin pe pu aivaint chu ette maîtrière.

Nos ain d'envyé de djasai ès dgens dain iote langaidge. An à pu en son preuvâi, de dire les

(1) Etual, devant huis, atténuee d'une maison.

Bonne réponse.

Ecoute, Jean, dit un curé à l'un de ses paroissiens, l'eau-de-vie est ton plus grand ennemi.

— Ah, Monsieur le curé, je vous y prends ! Est-ce que l'Ecriture ne dit pas qu'on doit aimer ses ennemis ? répond l'ivrogne.

— C'est vrai, répliqua le curé, mais elle ne dit pas qu'on doive les avaler.

Bons mots.

A Berlin, dans une vitrine : Remède pour la destruction complète des puces.

Et au-dessous : Fournisseur de sa Majesté l'impératrice.

tches tot boennement, sain les botaf en phrases, bin dé fois chi londges, qu'an n'en sairait pu païchi. Coli, c'a bon pou les avocats. Les paysains aimai meu allai tot droit à but, et s'echpliquai en bon patois. Nos ain aiche bin lo droit de djasai not'djairgon, c'ment qu'ai dian, que les djânes thiulattes le iotre. Ai peu, achi longtemps que nos djaserain le languide de nos veys dgens, nos serain eneoï athje. Qu'an se lo dieuche, à long et à lairdje di pays.

Mitenaint, ce seré prou pou le premÿe cō. An se revâron se Dué veut.

Bon djoüé, bon an, an tu. Tot les bins en ci moïde, et lo pairaidis en l'âtre. I ne sairo dire meu.

Ctu que ne seré pe content, adré thieuri de lai satisfaction atre pai... ai Berne, sai veu. Ai l'an bayan li de tote les souetches.

L'AIDJOLAT.

Récréations du dimanche

Sous ce titre le *Pays du Dimanche*, publierà dans chacun de ses numéros, une série de jeux d'esprit qui, nous voulons bien l'espérer, intéresseront ses nombreux lecteurs. Les solutions seront données *quinze jours après*.

Nous invitons donc cordialement les lecteurs du *Pays du Dimanche* à prendre part à cette petite joute intellectuelle. On n'aura qu'à nous adresser les solutions aux problèmes posés au plus tard l'avant veille du jour de la publication. Les lettres doivent être affranchies et adressées à la *réaction du Pays du dimanche*.

Nous faisons en outre appel au bienveillant concours des personnes qui auraient l'habileté de trouver à leur tour des jeux d'esprit : nous les publierons avec plaisir, à condition qu'ils ne blessent en rien les règles de la morale et que les solutions ne soient pas trop difficiles.

La Rédaction.

1. CHARADE

Victor Hugo, à ses moments perdus, aimait à inventer des charades.

Il en fit de très mauvaises, assure-t-on. D'autres fois, il tombait mieux. En voici une qui, par sa concision, peut passer pour un des modèles du genre :

« Je prends mon premier au coin de mon derrier, en sortant de mon entier. »

Devinez, lecteurs !

2. MOTS CARRÉS

- 1° Cheval ailé.
- 2° Au cavalier.
- 3° Celui qui gère.
- 4° Araignée en patois.
- 5° Pièce de quatorze vers.
- 6° Synonyme d'opiniâtre.

3. RÉBUS GRAPHIQUE

0 fils II

6 veille

TIIaNeE

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 4 janvier 1898.



Qu'est devenu Fridolin ?